

CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN
D'ÉTUDE DES TEMPLES DE
KARNAK
LOUQSOR (ÉGYPTE)
USR 3172 du Cnrs



المركز المصري الفرنسي
لدراسة معابد الكرنك
الاقصر (مصر)

Extrait des *Cahiers de Karnak* 11, 2003.

*Avec l'aimable autorisation de Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE).
Courtesy of Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE)*



NOTE ADDITIONNELLE
SUR TROIS BLOCS ÉPARS PROVENANT
DE LA CHAPELLE DE SÉSOSTRIS I^{er}
TROUVÉE DANS LE IX^e PYLÔNE
ET REMPLOYÉS
DANS LE SECTEUR DES VII^e-VIII^e PYLÔNES

Jean-Luc FISSOLO

Deux des blocs de calcaire qui font l'objet de cette note ont été trouvés dans la cour située entre le VII^e et le VIII^e pylône. Un troisième fragment, de petite taille, est entreposé dans le magasin dit du « Cheikh Labib ». Ils proviennent, selon toute vraisemblance, de la chapelle de calcaire de Sésostri^s I^{er} extraite du IX^e pylône, dont ils devaient former à l'origine l'extrémité est de la paroi extérieure du bloc sud. Découpés entre l'époque du martelage des noms et images d'Amon sous le règne d'Akhenaton et la réutilisation des éléments de la chapelle dans le bourrage du IX^e pylône, ils ont ensuite connu leur vie propre, qui les a conduits à être plusieurs fois regravés avant d'être déplacés dans le temple à l'époque moderne, pour être finalement réunis il y a peu.

Histoire récente des blocs

Le plus gros des fragments supérieurs, dont on ignore la provenance exacte, était dissimulé derrière un muret de briques crues appliqué contre la face nord du môle ouest du VIII^e pylône. Il a ensuite été transféré dans le magasin lapidaire du « Cheikh Labib »¹. Nous avons alors pu, C. Brillant et moi, en faire un fac-similé détaillé (fig. 1-4), qu'une photographie² est par la suite venue compléter (pl. I).

1. N° d'inventaire 97 CL 1.

2. N° de cliché 49139, B. Poulin.

droite, revêtu d'un pagne court, tient également le signe *ankh* dans sa main droite et un sceptre *ouas* dans sa main gauche. La main qui tient le sceptre *ouas* passe par-dessus le personnage de gauche, ce qui est l'indice d'une regravure. De même, derrière le personnage de droite, apparaît un bâton qui s'interrrompt à la hauteur du genou.

Le bloc supérieur porte la partie supérieure de cette scène : Amon à droite, coiffé des deux plumes, le roi à gauche, portant la couronne blanche, se font face, leurs épaules et leurs bras se chevauchant, signe encore manifeste d'une regravure, que viennent confirmer de nombreuses autres traces.

Un faucon (→) surmonte la représentation du roi et est légendé ainsi :

1. (→)

1. (→) « Le Béhédétite ».

Le nom de Sésostris est inscrit au-dessus de l'image du roi, celui d'Amon au-dessus de celle du dieu :

1. (↓→)

2. (↓→)

1. (↓ →) « Sésostris,

2. (↓ →) doué de vie comme Rê ».

1. (←↓)

2. (←↓)

1. (←↓) « Amon-Rê, seigneur des trônes du Double Pays, qui est à la tête

2. (←↓) de l'Ennéade ».

À l'extrême gauche enfin, surmontées de quelques signes en creux, apparaissent deux mains, tenant chacune un sistre différent, gravées par-dessus la ligne verticale de séparation de scène d'une part, par-dessus l'épaule de Sésostris d'autre part. Ces mains sont le témoin d'une époque où l'image de Sésostris n'apparaissait plus sur le relief et était masquée par du plâtre. Ces mains mises à part, les deux blocs se raccordent parfaitement pour former une scène d'embrassade classique du roi et du dieu que l'on retrouve sur le bloc nord de la chapelle de Sésostris I^{er} trouvée dans le IX^e pylône (*supra*, p. 359, L. Cotelle-Michel, fig. 7).

Raccord avec la chapelle de Sésostris I^{er} du IX^e pylône

Jusqu'à preuve du contraire, en effet, ces blocs doivent être raccordés à la face extérieure du bloc sud de la chapelle de Sésostris I^{er} trouvée dans le IX^e pylône. Ce bloc étant à l'heure actuelle recouvert par un caisson en bois, il ne nous a pas été possible de vérifier l'assemblage proposé. Toutefois un certain nombre d'indices nous poussent à conclure en ce sens. Tout d'abord, le relevé de C. Traunecker, effectué lors du dégagement des blocs du IX^e pylône, indique une lacune là où pourrait être placée

notre scène¹⁰. Cette lacune semble bien correspondre à un espace aujourd'hui comblé par des briques, ainsi que le montre une photographie des blocs déposés sur leur lieu de restauration¹¹. Ensuite, après mise à la même échelle des relevés, la colonne de texte qui se trouve sur la face droite du bloc inférieur semble s'ajuster parfaitement à la colonne de texte du monument de Sésostris I^{er} (fig. 1 et *supra*, p. 360, L. Cotelle-Michel, fig. 9). Enfin, L. Cotelle-Michel se souvient avoir vu, lors du relevé des faces supérieures, une partie creusée à l'extrémité est de la paroi inférieure du bloc sud. Dans l'état actuel de notre documentation, il faut donc tenir pour acquis le raccord des deux blocs à la chapelle de Sésostris I^{er} trouvée dans le IX^e pylône. Il reste maintenant à envisager l'histoire curieuse de cette scène qui, représentant à l'origine Sésostris I^{er} et Amon étroitement entacés, s'est transformée en une scène d'offrande de sistres devant un Amon plus éloigné.

États successifs de la gravure

1. La scène a conservé quelques traces de l'époque où elle faisait encore partie de la chapelle de Sésostris I^{er} trouvée dans le IX^e pylône. Une comparaison avec la scène correspondante, située à l'extrémité est de la paroi extérieure du bloc nord (*supra*, p. 359, L. Cotelle-Michel, fig. 7), permet de vérifier l'identité de l'iconographie, ainsi que la différence de traitement et de module des personnages et du texte. À la couronne rouge au Nord correspond bien la couronne blanche au Sud, et le dieu et le roi étaient pareillement face à face dans une scène d'embrassade. Sur notre scène, en revanche, le roi est plus menu, son visage moins large, sa couronne moins haute, ses épaules sont plus étroites ; on voit clairement qu'il a été regravé et, de fait, plusieurs traits profondément incisés conservent encore une trace de ce que fut l'image primitive de Sésostris I^{er} (fig. 2). De la figure originelle du dieu, il ne reste rien, sinon peut-être la trace d'une épaule, ainsi que de la main qui venait prendre la nuque du roi. Si l'on considère la taille des épaules royales, la faible distance entre Sésostris I^{er} et le bandeau vertical (à droite) limitant la scène et le bloc, l'espace qui séparait le dieu et le roi devait être très restreint : l'union du roi et du dieu devait être assez semblable à celle de Sésostris I^{er} et de Ptah sur l'une des faces du pilier retrouvé dans la cour de la Cachette¹².

2. L'histoire de la scène entre l'édification de la chapelle et le règne d'Amenhotep IV nous échappe complètement. Tout au plus peut-on supposer la dégradation de l'extrémité du monument¹³ et la restauration d'un tore¹⁴ à une époque qu'il est impossible de préciser. Preuve qu'elle était toujours en usage à l'époque d'Akhénaton, la chapelle de Sésostris I^{er} n'a pas échappé aux martelages amarniens et, comme partout ailleurs, la figure d'Amon a été méticuleusement effacée à coups de ciseaux, profonds

10. C. Traunecker, « Rapport préliminaire sur la chapelle de Sésostris I^{er} découverte dans le IX^e pylône », *Karnak VII*, 1982, p. 126, pl. II/b.

11. Cliché n° 18901 (A. Bellod, fin 1979).

12. PM II/2, p. 133, conservé au Caire (JE 36809) ; L. Gabolde, *Le « grand château d'Amon » de Sésostris I^{er} à Karnak*, *MAIBL* 17, 1998, § 133. Voir, par exemple, P. Lacau, H. Chevrier, *Une chapelle de Sésostris I^{er}*, p. 138, fig. 27 ou R.A. Schwaller de Lubicz, *Les temples de Karnak II*, pl. 323.

13. Le bloc nord de la chapelle porte une inscription mentionnant une montée remarquable des eaux d'infiltration « à la XVII^e dynastie ou sous le règne d'Ahmosis » (C. Traunecker, « Rapport préliminaire sur la chapelle de Sésostris I^{er} découverte dans le IX^e pylône », *Karnak VII*, 1982, p. 123, n. 5).

14. Voir *supra*, n. 8.

et encore visibles sur le corps du dieu. Ici, cependant, la proximité du dieu et du roi a fait qu'en martelant le premier on a endommagé le second, ce qui a imposé de regraver l'ensemble de la scène lors de la restauration des images d'Amon sous les règnes de Toutânkhamon ou de ses successeurs.

3. En effet, comme on le voit sur la scène symétrique gravée sur le bloc nord (*supra*, p. 359, L. Cotelle-Michel, fig. 7), la figure et le corps du roi ont dû être assez abîmés lors du martelage de la figure du dieu. Comme il n'était pas possible d'intervenir, lors de la restauration de l'image d'Amon, sans refaire du même coup le visage et une grande partie du corps du roi, le parti a été pris de ne pas regraver à l'identique, mais de redessiner entièrement la scène, suivant le canon en vigueur à l'époque de la restauration¹⁵ (fig. 3). Le module des personnages différant, on a également regravé leurs noms et leur titulature, ce qui explique que le cartouche de Sésostriis soit plus petit que sur d'autres scènes de la chapelle, et moins détaillé : simple ruban entourant le nom du roi, il ne présente pas la double épaisseur de corde visible ailleurs (*supra*, L. Cotelle-Michel, fig. 7, par exemple). Le thème de l'embrassade, qui a certainement motivé la réutilisation de ce bloc a été repris : le roi et le dieu se font toujours face, mais une distance un peu plus importante les sépare, conséquence du changement de canon¹⁶. Les traits du dieu ont aujourd'hui disparu sous la gravure suivante (voir *infra*), mais les traits du roi, qui n'ont pas été altérés depuis, conservent un visage dans lequel on peut reconnaître les traits de Séthi I^{er}. Faut-il imaginer une regravure primitive par Toutânkhamon, reprise plus tard par Séthi I^{er}, qui manifestait de cette manière sa piété pour Amon ? Ceci pourrait expliquer la finesse du visage du dieu et, peut-être, les regravures successives de l'épaule d'Amon. On pourrait également envisager une reprise du décor sous le règne de Séthi I^{er}, mais il est plus vraisemblable d'y voir les traces des différents états de la gravure sous Sésostriis I^{er} puis sous Séthi I^{er}, l'épaule actuellement visible conservant le dernier état de la gravure.

4. À une époque qu'il est difficile de préciser, un personnage plus petit, dont ne sont conservées que les mains agitant deux sistres, a été gravé devant le dieu (fig. 4). La main droite tient un sistre à naos, la main gauche un sistre arqué, ce dernier entamant l'épaule droite de Sésostriis I^{er}. On a alors recouvert de plâtre la représentation du roi et gravé, dans le corps du souverain, un bras droit tenant un sceptre *ouas*, ceci entraînant le creusement partiel du corps du monarque et la disparition d'une partie de son collier. Symétriquement, on a effacé le bras gauche du dieu, dont la main agrippait auparavant le bras du roi, et gravé à Amon un nouveau bras gauche, tombant verticalement derrière lui, la main serrant un signe *ankh*. À partir de ce moment Sésostriis I^{er} ne joue plus aucun rôle dans la scène, sinon magiquement peut-être, comme ces statues qui, placées dans des cryptes d'où elles ne sortaient jamais, n'en remplissaient pas moins par leur seule présence un rôle dans l'économie magique du temple¹⁷. Quant à l'identité du sistrophore, les seuls sistres permettaient déjà de penser qu'il s'agissait probablement

15. En dernier lieu, voir G. Robins, *Proportion and Style in Ancient Egyptian Art*, Austin, 1994, p. 87-94 ; pour une mise au point récente sur les unités de mesure, voir J.-F. Carlotti, « Quelques réflexions sur les unités de mesure utilisées en architecture à l'époque pharaonique », *Karnak X*, 1995, p. 127-140.

16. Sur un pareil changement de module, affectant l'espace entre le roi et le dieu, voir P. Lacau, H. Chevrier, *Une chapelle de Sésostriis I^{er}*, p. 139, fig. 27-28.

17. R.A. Schwaller de Lubiez, *Les temples de Karnak II*, pl. 140.

18. R.A. Schwaller de Lubiez, *Les temples de Karnak I*, p. 61, 105, 108.

19. C. Traunecker, « Observation sur le décor des temples égyptiens », *L'image et la production du sacré, Actes du colloque de Strasbourg (20-21 janvier 1988)*, Paris, 1991, p. 86.

d'un personnage féminin²⁰, voire d'une divine adoratrice, l'agitation des sistres ayant bien souvent une connotation érotique²¹ liée au rôle des « épouses divines »²². Or, les restes de signes gravés en creux conservés au-dessus des mains du sistrophore peuvent être lus de la manière suivante :



« [...] du dieu »²³,



« l'épouse royale » (le tout début du signe *hm* étant encore visible à côté du signe *sw*).

Si le premier groupe, bien qu'incomplet, vient confirmer nos suppositions sur l'identité du personnage, le second groupe apporte une précision d'importance sur la date de cette ultime gravure. À partir de Maât-ka-Rê Mout-em-hat, fille de Pinedjem I^{er}²⁴, au moins, le titre d'épouse divine n'a plus été porté que par des vierges consacrées exclusivement au dieu²⁵. Si notre porteuse de sistres est bien une épouse royale, elle doit donc être cherchée parmi les reines ayant vécu entre le règne de Séthi I^{er} et celui de Psousennes I^{er}. La liste n'est pas longue. Après Sat-Rê et Touy, respectivement épouses de Ramsès I^{er} et de Séthi I^{er}, le titre d'épouse du dieu a successivement été porté par Nefertari Merymout, épouse de Ramsès II²⁶, la reine Taousert²⁷, épouse de Séthi II, puis de Siptah, Tity²⁸, épouse de Setnakht, Isis *ḥ-ḥmḥrt*²⁹ et Isis³⁰, épouses de Ramsès III ; une épouse de Ramsès III dont le nom ne nous a pas été conservé³¹.

20. Si les femmes portent le sistre plus souvent que les hommes, le roi peut également agiter un sistre devant le dieu. Ainsi Ramsès II devant Amon-Rê-Kamoutef (H.H. Nelson, *The Great Hypostyle Hall at Karnak*, vol. I, part. I, OIP 106, pl. 88). Hérihor agitant deux sistres à naos devant Mout et lui présentant trois sistres arqués (*The Temple of Khonsu*, Vol. I, *Scenes of King Herihor in the Court*, OIP 100, pl. 9) ou Ptolémée III Évergète, agitant les deux types de sistres devant Mout et Khonsou (P. Clère, *La porte d'Évergète à Karnak*, MIFAO 84, 2^e partie, pl. 25). Voir également H. Bonnet, « Sisirum », *RARG*, 1952, p. 719.

21. Voir J. Leclant, « Gotteshand », *LÄ* I, 1975, col. 813 ; P. Derchain, *Hathor Quadrifrons*, Istantoul, 1972, p. 46 ; L. Manniche, *Sexual Life in Ancient Egypt*, Londres, 1987, 45-46. Voir aussi la présence de sistres dans le papyrus érotique de Turin (J.A. Omlin, *Der Papyrus 55001 und seine satyrisch-erotischen Zeichnungen und Inschriften*, Turin, 1973, p. 45, scènes 1 et 2). Dans deux scènes différentes de l'un des naos de Toutânkhamon, la reine Ankhesenamon agite les deux types de sistres. Tenant à la main le sistre arqué, elle est coiffée des deux cornes enserrant le soleil ; puis, présentant le collier *menut* d'une main, elle agite dans l'autre le sistre à naos (R.H. Wilkinson, *Reading Egyptian Art*, London, 1992, p. 213 et 172 ; fig. 2).

22. Les divines adoratrices, dont le rôle principal est de « satisfaire le dieu », peuvent être qualifiées de *w'ht 'wy hr shmw* « aux mains pures quand elles portent les sistres » (M. Gitton, J. Leclant, « Gottesgemahlin », *LÄ* I, 1975, col. 795).

23. On doit sans doute restituer l'une des épithètes suivantes : *hmt ntr* « l'épouse du dieu », *dwrt ntr* « la divine adoratrice » ou *grt ntr* « la main du dieu » (M. Gitton, J. Leclant, *loc. cit.*, col. 792).

24. M. Gitton, J. Leclant, *loc. cit.*, col. 804 n° 20 ; K.A. Kitchen, « Maatkare-Mutemhat », *LÄ* III, 1980, col. 1120.

25. Peut-être même faut-il faire remonter ce changement de statut à l'épouse divine Isis, fille de Ramsès VI (M. Gitton, J. Leclant, *loc. cit.*, col. 808, n. 63) ; M. Gitton, J. Leclant, *loc. cit.*, col. 797. Le titre de Maât-ka-Rê Mout-em-hat ne doit pas être lu *hmt-nsw-wrt*, mais bien *swt hmt-nsw-wrt* : voir K.A. Kitchen, *The Third Intermediate Period in Egypt*, Warminster, 1973, p. 59, n. 276.

26. L. Troy, *Patterns of Queenship in Ancient Egyptian Myth and History*, *BOREAS* 14, 1986, p. 169 (19.5).

27. M. Gitton, J. Leclant, *loc. cit.*, col. 794, 803 n° 15 ; L. Troy, *Patterns*, p. 171 (19.15).

28. M. Gitton, J. Leclant, *loc. cit.*, col. 794, 803 n° 16 ; L. Troy, *Patterns*, p. 172 (20.11).

29. M. Gitton, J. Leclant, *loc. cit.*, col. 794, 803 n° 17 ; L. Troy, *Patterns*, p. 171 (20.3).

30. L. Troy, *Patterns*, p. 171 (20.4).

31. M. Gitton, J. Leclant, *loc. cit.*, col. 794, 803-804 n° 17.

Douatentipet³², épouse de Ramsès IV³³ (divine adoratrice³⁴), par Isis³⁵ enfin, fille de Ramsès VI, dont on ne sait si, parmi les épouses du dieu, elle fut la dernière des épouses royales ou la première des vierges consacrées au dieu. Enfin, il pourrait également s'agir d'une représentation posthume de la reine Ahmes Nefertari³⁶, dont le culte à l'époque ramesside est bien connu³⁷, et dont il existe d'autres attestations dans le temple de Karnak³⁸.

L'époque et le lieu du remploi

Aucun élément ne permet de dater avec assurance l'époque du premier remploi de notre bloc. Si les traits du visage du roi, regravé de façon certaine à l'époque de Séthi I^{er}, indiquent que, sous son règne au moins, cette scène avait été restaurée, la scène a pu déjà être regravée sous celui de Toutânkhamon et insérée dès cette époque dans un nouveau programme décoratif.

Malgré la présence des deux sistrès, qui auraient éventuellement pu se raccorder à une sistrophore connue quelque part dans le temple, nous n'avons malheureusement pu retrouver l'emplacement du remploi. Toutefois, compte tenu du fait que la partie supérieure se trouvait contre la face nord du VIII^e pylône, et que la partie intérieure se trouvait de l'autre côté de la cour, dans l'une des niches de mâts du VII^e pylône, on peut envisager que les deux blocs proviennent simplement d'un monument situé dans la cour du VIII^e pylône. Quant à savoir lequel, plusieurs possibilités s'offrent à nous. Il se pourrait, par exemple, que le bloc inférieur soit demeuré quasiment *in situ*, dans la niche de mâts, et que la scène tout entière ait autrefois été encastrée³⁹ à cet endroit⁴⁰, voire posée contre le mâts lui-même. Dans l'organisation générale du temple, comme dans l'économie d'un texte, la réutilisation d'un élément antérieur n'est pas un acte indifférent ; il en va du remploi architectural comme de l'intertextualité, et l'origine du bloc remployé, autant que son matériau a son importance⁴¹. Un bloc au nom de Sésostris I^{er}, roi légendaire dont le nom sera encore chanté du temps d'Hérodote⁴² et

32. H. Gauthier, *LdR*, p. 190 ; M. Gitton, J. Leclant, *loc. cit.*, col. 794, 804 n° 18 ; L. Troy, *Patterns*, p. 171 (20.5).

33. C. Leblanc, I. Abdel-Rahman, « La tombe de la reine Douatentipet », *RdE* 42, 1991, p. 165

34. *Eid.*, *op. cit.*, 1991, pl. 10 (la divine adoratrice Tentipet joue des sistrès devant Khonsou).

35. M. Gitton, J. Leclant, *loc. cit.*, col. 794, 804 n° 19 ; L. Troy, *Patterns*, p. 171 (20.9).

36. M. Gitton, J. Leclant, *loc. cit.*, col. 792-797, 802 n° 4 ; L. Troy, *Patterns*, p. 161-162 (18.3).

37. M. Gitton, *L'épouse du dieu Ahmès Nefertari. Documents sur sa vie et son culte posthume*, Paris, 1981.

38. Voir PM II/2, p. 559 ; C. Leoben, « Amon à la place d'Aménophis I : le relief de la porte des magasins nord de Thoutmosis III », *Karnak VIII*, 1987, p. 233-240.

39. Le bloc supérieur conserve sur le côté gauche des restes de plâtre gonflés par les sels.

40. Cette niche a une largeur de 174 cm et une profondeur de 140 cm. Aussi pourrait-on même envisager que la sistrophore était, elle aussi, figurée sur un bloc rapporté.

41. Ainsi, remarquant que les bâtisseurs du III^e pylône ont préféré remployer des blocs figurés ou inscrits dans ses fondations, L. Gabolde estime « concevable qu'on ait ainsi désiré, d'une part, soustraire à la ruine et à la corruption des images ou des textes, dotés d'une valeur religieuse voire d'une efficacité magique parce qu'ils avaient été consacrés aux dieux et, d'autre part, ancrer le nouveau pylône sur un socle ancestral, comme s'il puisait ses racines dans les témoignages de piété de la longue lignée des prédécesseurs d'Amenhotep III » (L. Gabolde, « La "cour de fêtes" de Thoutmosis II à Karnak », *Karnak IX*, 1993, p. 11).

42. *Histoires*, II, 102-110, 137 ; voir C. Obsomer, *Les campagnes de Sésostris dans Hérodote. Essai d'interprétation du texte grec à la lumière des réalités égyptiennes*, Bruxelles, 1989.

de Diodore de Sicile⁴³, a sans doute profité de l'intérêt que les premiers souverains ramessides ont porté aux rois qui les ont précédés⁴⁴ et a ainsi peut-être servi à sacrifier une partie du VII^e pylône et de la cour du VIII^e pylône.

Une autre hypothèse, plus hasardeuse peut-être, pourrait être avancée, en tenant compte du contexte général de la cour du VIII^e pylône. C'est en effet dans cette cour que M. Pillet a retrouvé en 1922⁴⁵ le naos en granit noir de Sésostris I^{er} conservé aujourd'hui au musée du Caire⁴⁶, dont il n'y a aucune raison de supposer qu'il n'a pas été retrouvé *in situ*⁴⁷; c'est également là qu'ont été retrouvés deux colosses de granit de Sésostris I^{er}, aujourd'hui au Caire⁴⁸. C'est sur la face extérieure du mur est de cette cour, enfin, que le grand prêtre Amenhotep s'est fait représenter devant Ramsès IX et qu'il rapporte avoir reconstruit les maisons de prêtres édifiées autrefois par Sésostris I^{er}⁴⁹. En sorte que cette cour semble bien être rattachée au nom de ce roi, indice qu'il y avait peut-être là un monument datant du règne de Sésostris I^{er}, par exemple une chapelle, dont le naos en granit noir aurait constitué le cœur. Le mobilier mis à part, toutes les constructions de Sésostris I^{er} ont été réalisées au moyen de calcaire de Toura. Aussi, pouvons-nous supposer que les murs entourant le naos étaient, eux aussi, en calcaire. Si ce monument était encore en place à l'époque d'Akhenaton, il est certain qu'il a dû également souffrir (comme le montre le martelage du naos lui-même) de la vindicte du roi à l'encontre d'Amon; et qu'il a été restauré, tout comme le naos, à l'époque post-amarnienne. Nous croyons qu'il n'est pas impossible que l'une des parois en calcaire de ce monument, profondément abîmée, ait fait l'objet d'une restauration au moyen d'un autre bloc en calcaire, datant lui aussi du règne de Sésostris I^{er}, que l'on aurait été rechercher sur un monument dont le démantèlement avait été programmé. En somme, il se pourrait que, Horemheb ayant ordonné le emploi dans son pylône d'une chapelle reposoir de barque de Sésostris, on ait profité de l'occasion pour extraire de cette chapelle un bloc assez grand pour combler une lacune dans un monument tout proche, et d'une tout autre envergure, un sanctuaire abritant la statue du dieu⁵⁰. Ceci expliquerait pourquoi, lors de la regravure de l'image de Sésostris avec les traits de Séthi⁵¹, on a jugé bon de lui conserver son nom, plutôt que d'inscrire celui de Séthi I^{er} à la place. Encastré dans un monument au nom de Sésostris I^{er}, il lui fallait garder son nom pour s'inscrire dans le monument et « fonctionner ». Ceci expliquerait également que ce bloc provienne de l'une des extrémités de la chapelle trouvée dans le IX^e pylône; s'il ne s'agit pas d'un accident, et si la découpe du bloc a été faite volontairement, on comprend qu'il soit plus facile de découper un monument à partir de l'un des côtés plutôt qu'en son centre.

43. Sous le nom de Σεσωσις : *Bibliothèque Historique*, I, LIII-LVIII; sur la mention de Sésostris chez les auteurs classiques postérieurs à Hérodote, voir C. Obsomer, *op. cit.*, p. 33-35.

44. Voir D. B. Redford, *Pharaonic King Lists, Annals and Day-Books*, SSEA Publications 4, 1986, p. 190-201.

45. M. Pillet, « Le naos de Senouert I^{er} », *ASAE* XXIII, 1923, p. 143-157; *PM* II/2, p. 171.

46. JE 47276.

47. G. Daressy, « Sur le naos de Senouert I^{er} trouvé à Karnak », *REA* 1, 1927, p. 203-211.

48. *PM* II/2, p. 173 (507) et (508); musée du Caire JE 38286-7.

49. *PM* II/2, p. 172 (506) (c); P. Barguet, *Temple*, p. 265, n. 1.

50. Ou du roi divinisé? Voir G. Daressy, « Sur le naos de Senouert I^{er} trouvé à Karnak », *REA* 1, 1927, p. 203-211; A. el-H. Ma'arouf, T. Zimmer, « Le Moyen Empire à Karnak : varia 2 », *Karnak* IX, 1993, p. 227-232.

51. Puisque nous n'avons aucune trace sûre antérieure à Séthi.

En somme, cette scène a été témoin des transformations du temple de Karnak. Œuvre du premier grand bâtisseur du site, elle a connu les déprédations de l'époque amarnienne ; regravée à l'image des nouveaux souverains de l'Égypte, puis à l'usage d'une servante thébaine d'Amon, nul ne sait, hélas, ce qu'elle a pu devenir après la XXI^e dynastie.



Fig. 1. — Fragments du VII^e pylône,
montage des trois morceaux.
Vue de face et de profil
(dessin C. Brillant, J.-L. Fissolo).

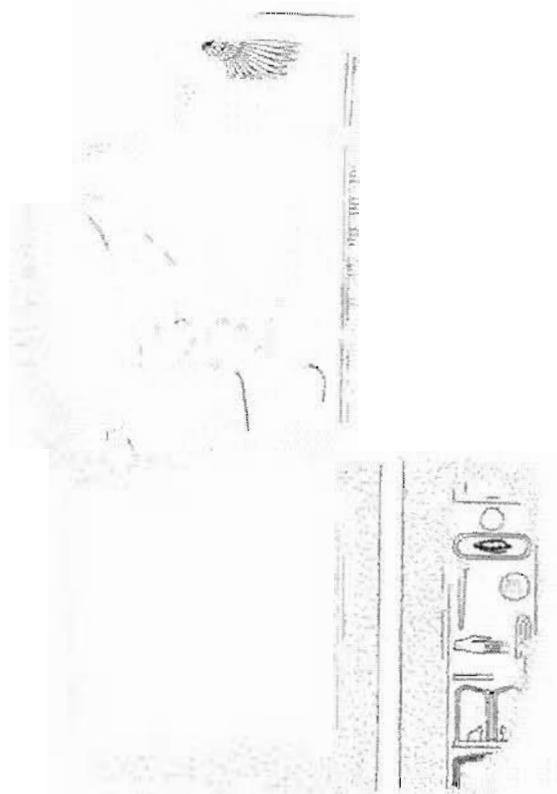


Fig. 2. — Premier état de la gravure.

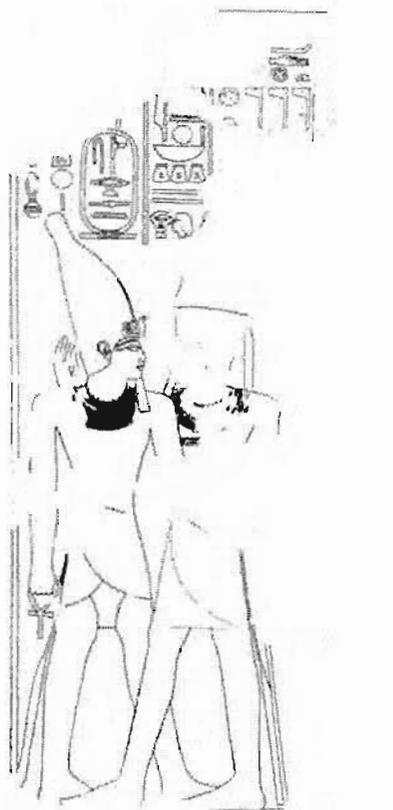


Fig. 3. — Deuxième
état de gravure.

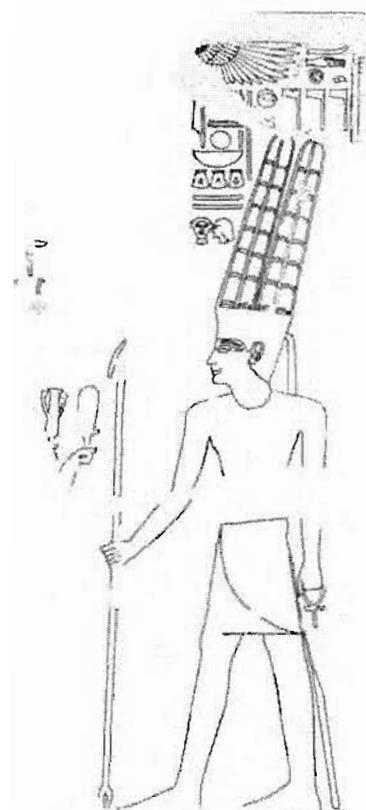
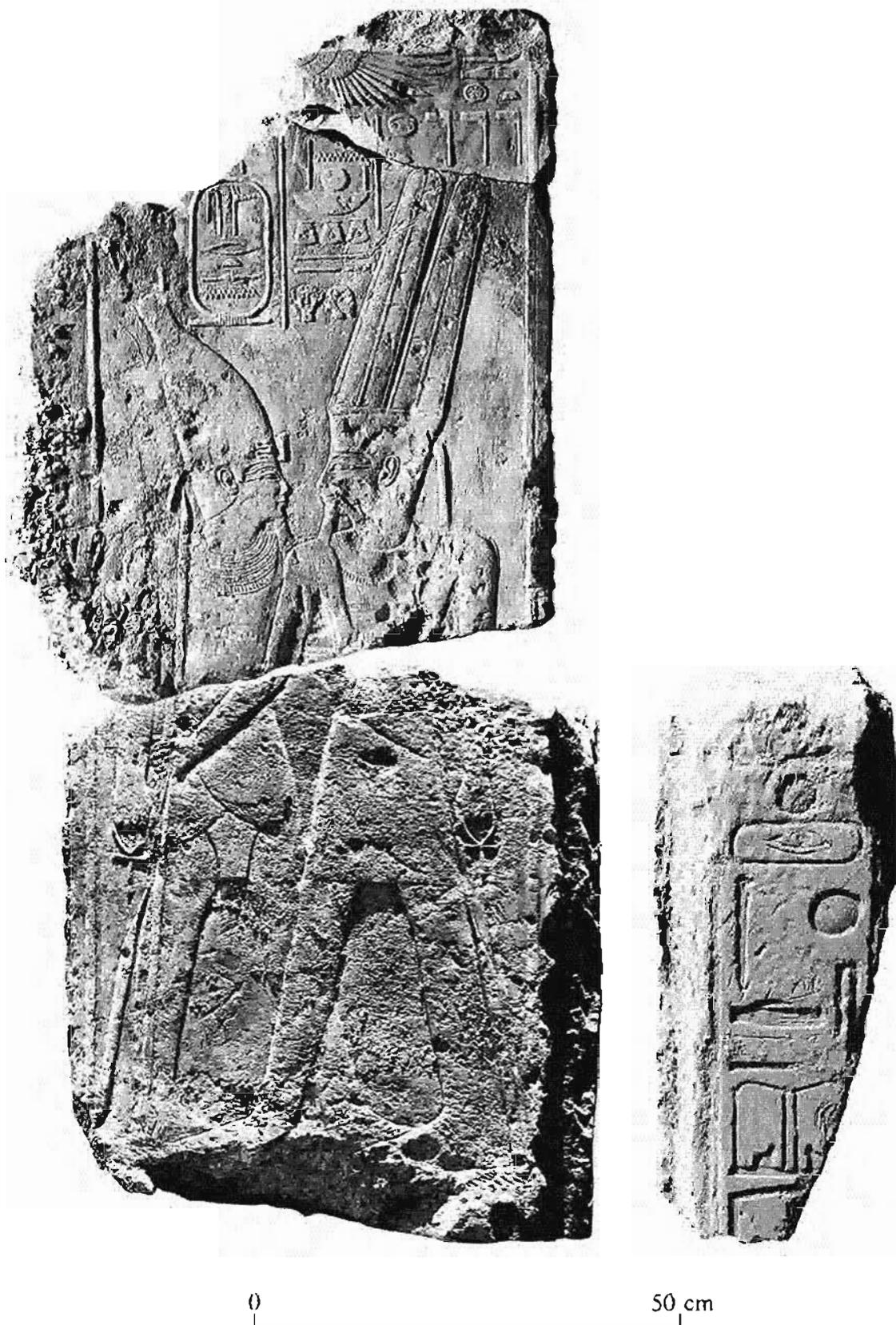


Fig. 4. — Troisième
état de gravure.



Fragments de bloc du VII pylône, montage des trois morceaux. Vue de face et de profil
(© CNRS/CFEETK, A. Chéné).